

paraissent, comme on le sait, sous l'hamada que longe le chemin de fer du Fayoum. Grâce au banc dur b, ce Parisien supérieur forme un talus, au pied duquel gisent, par grandes places, parmi des millions de leurs fragments, des milliers d'*Ostrea a. Cloti*, dont beaucoup sont si fraîches qu'elles tentent de nouveau le récolteur chargé de butin.

" Si, au contraire, le banc dur, érodé d'ordinaire à sa surface, n'offre en ce talus que des moules peu nombreux et peu nets, il se distingue à l'origine de celui-ci, c'est-à-dire sur le bord sud et vers la fin du petit plateau, par l'abondance et la bonne conservation relative des coquilles silicifiées qui s'en détachent. Ayant recueilli en deux fois, dans cette localité peu étendue, plus de cinquante espèces, dont plusieurs lui sont particulières, j'ai de nouveau besoin d'un nom bref pour la désigner, et je la nomme en conséquence *Garet Kaiser*, en l'honneur du naturaliste, mon compatriote, qui m'a guidé dans mes premières excursions aux environs des pyramides, et qui nous a donné une relation pittoresque et géologique du voyage de MM. Frouscher et Buchta des pyramides au Fayoum et autour de Birket-el-Keroum.

" Dans le voisinage des grandes pyramides, je n'ai pas trouvé la belle espèce de *Pereirœa* dont M. Schweinfurth, avec sa chance ordinaire, a recueilli plusieurs échantillons dans le Parisien II, b, du fond du petit ravin du Sphinx, et que j'ai vue au musée géologique de l'université de Berlin. Hélas ! Je vis bien là la gangue rouge d'où ces individus proviennent ; j'y trouvai même plusieurs bonnes choses, entre autres un *Chama cf. fimbriata* et un *Arcon biangula*, mais de *Pereirœa* pas de traces. Comme ces *Pereirœa* des pyramides sont du double plus grands que mon *P. Beyrichi* du Gebel Schweinfurth, ils constituent au moins une variété de cette espèce assez commune et toujours de petite taille. Je les distingue en conséquence comme variété *pyramidium*, faute de pouvoir en ce moment dire qu'ils constituent une espèce à part."

E. GASNAULT.